

## UNE MEME VOCATION : PLUSIEURS CHEMINS ...

*Certains me disent que la vie que je choisis est en quelque sorte héroïque, or ce n'est pas le cas, c'est un acte de confiance, comme l'a déjà dit St Paul : « je sais en qui j'ai mis ma foi » (1 Tm 1,12). Ce témoignage d'un séminariste à la veille de son ordination diaconale illustre bien ce que vivent la plupart d'entre eux. Entrer au séminaire pour devenir prêtre diocésain, c'est un choix hors du commun qui suscite parfois l'admiration, parfois l'incompréhension et toujours l'étonnement. Comment peut-on entrer au séminaire aujourd'hui ? il faut d'abord être chrétien, savoir en qui on a mis sa foi. Et aujourd'hui, être chrétien quand on a entre 20 et 35 ans, c'est une position assez originale : aller à la messe le dimanche, appartenir à un groupe de réflexion ou de prière, participer à un grand événement d'Eglise, donner de son temps au service des autres, autant de décisions qui vous distinguent voire vous isolent des jeunes de votre génération, de votre famille, de votre milieu de travail. C'est sur ce chemin d'une vie chrétienne exigeante que des hommes se posent la question de devenir prêtre. Même si les parcours sont bien différents les uns des autres, il est possible d'identifier quelques expériences fortes, des étapes qui préparent à accueillir cette perspective de donner sa vie au Seigneur et à l'Eglise.*

- **Expérience de la famille** : les familles des séminaristes sont plus nombreuses que la moyenne des familles de notre pays ; les grands parents, les parents sont des témoins de la foi à travers leurs engagements, leur vie de prière. Au séminaire on peut rencontrer des fils de diacres permanents mais aussi des hommes qui ont fait face au divorce de leurs parents, de leurs frères et sœurs, expérience qui les a conduits à approfondir le sens de leur vie.
- **Expérience du don de soi** : au service des plus jeunes dans un mouvement comme le scoutisme ou l'ACE, le MEJ, investi dans la liturgie par la musique ou le service de l'autel, engagé dans l'accueil des étudiants à l'aumônerie ou plus simplement remplissant ses obligations professionnelles avec conscience, c'est toujours la même expérience de donner un sens à sa vie en servant ses frères.
- **Expérience de l'Eglise** : une Eglise vivante, jeune qui aime à se rassembler autour du pape pour les JMJ ou de l'évêque au cours d'un pèlerinage diocésain à Lourdes; une Eglise qui célèbre, qui offre des moments précieux de rencontre avec Dieu à Taizé et dans les différents monastères, au cours de l'eucharistie dominicale ou d'une célébration de confirmation; une Eglise qui donne des possibilités pour grandir dans la foi et se former. Une Eglise fragile aussi où les jeunes générations se comptent.

**Et puis il y a des événements et des témoins.** Des événements remettent devant la question du sens de sa vie : le décès d'un proche ou d'un camarade de lycée, la traversée d'une période de solitude voire de doute au début de la vie professionnelle ou étudiante. La réflexion et la prière se font plus exigeantes et plus intenses. Le souvenir d'un désir d'enfance ou d'adolescence remonte à la surface : *prêtre, pourquoi pas moi ?* **Des témoins** interpellent par leur existence comme ce jeune prêtre ou ce séminariste qui ont l'air heureux de leur vie. Des témoins qui posent des questions : *Un jour le curé de ma paroisse m'a demandé : Que vas-tu faire de ton existence ? J'ai fait une première erreur : je lui ai répondu que j'allais y réfléchir. La seconde erreur ce fut effectivement d'y réfléchir. Et cela a duré sept ans !* - La

*sœur responsable de l'aumônerie des étudiants me pose une question déroutante : « n'as-tu jamais pensé à être prêtre ? »* Viendra le temps où il faudra sortir du silence, pouvoir parler de ce projet qui vous habite, le confronter à la réalité et à la Parole de Dieu. Au service des vocations, on découvre enfin que l'on n'est pas seul face à cette question du ministère; avec l'accompagnateur spirituel, on peut parler librement de sa vie, particulièrement de la perspective du célibat.

Repérer ces différentes étapes, ce n'est pas pour autant nier le caractère unique et irréductible du chemin de chacun. Bien sûr, ce n'est pas la même chose de rentrer au séminaire dans l'enthousiasme joyeux de ses 20 ans ou dans la maturité plus grave de ses 35 ans. Par ailleurs, tous n'ont pas forcément vécu longtemps au rythme de l'Eglise diocésaine qu'ils se sentent appelés à servir. Aujourd'hui, du fait des mutations imposées par le travail et les études, il est fréquent qu'un homme devienne prêtre dans un autre diocèse que celui où sa famille vit. De plus, tous ne perçoivent pas le ministère de la même manière. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, il y a place pour des apôtres saisis par l'urgence missionnaire comme Paul ou plus sensibles aux patientes germinations comme Pierre. La diversité des origines culturelles, sociales, ecclésiales marque ainsi de son empreinte la communauté du séminaire qui est appelée à devenir une école de charité où l'itinéraire de chacun doit être reconnu et respecté afin de mieux servir l'unique Eglise du Christ.

**Abbé V.Bouyer, Séminaire interdiocésain St Jean de Nantes**